

Intelligences artificielles et arts plastiques

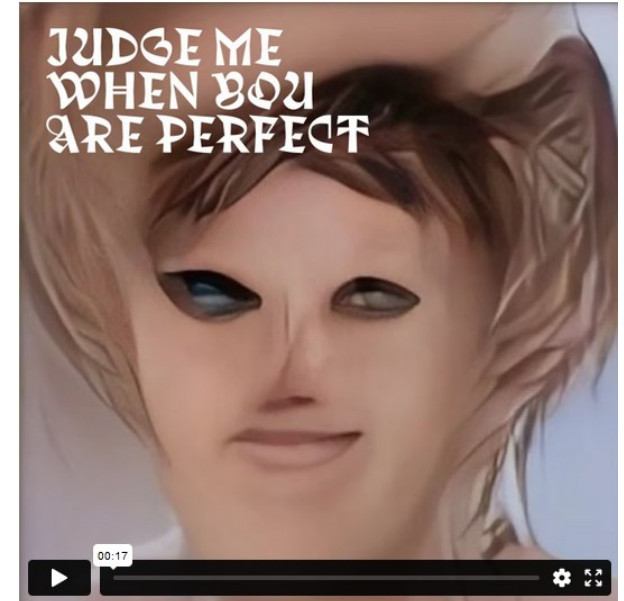
Quelques références montrant comment les artistes peuvent s'appropriier et utiliser les intelligences artificielles génératives.



Boris Eldagsen *Pseudomnesia: The Electrician*. 2023



Joooo Ann, *ice-cream*, 2024



Mishka Henner, série *Influenzer*, 2022

En utilisant le langage visuel des années 1940, Boris Eldagsen produit des images d'un passé qui n'a jamais existé. Cette oeuvre a gagné un prix au Sony World Photography Award, que l'artiste a refusé, arguant que « L'IA n'est pas de la photographie » (Les organisateurs n'étant pas au courant du mode de création de l'image). Le travail de Boris Eldagsen pose la question du créateur, et de la nature des images générées par IA. Sa pratique interroge également le rôle social de l'artiste (ne pas prendre toute image pour preuve), et son engagement (dénoncer un certain régime des images).



Joooo Ann se définit comme un studio créatif s'exprimant dans le champ de la publicité, la mode et l'art contemporain. Sa maîtrise technique du rendu des matières et des lumières, associée à un goût surréaliste pour les jeux d'échelles et les mises en scène improbables, produisent des œuvres illusionnistes et impossibles à la fois.



Mishka Henner se joue de l'esthétique glamour dominante sur les réseaux sociaux, qui valorise une perfection physique superficielle et inaccessible. Exploitant les failles et les limitations des algorithmes, l'artiste surjoue les *glitches* et les déformations, là où d'autres chercheraient à camoufler ces « erreurs ». Il en résulte des images très expressives, à contre-courant d'une esthétique photoréaliste et séduisante. Pour caractériser son travail, l'artiste parle de « chimères modernes ».





Nouf Aljowaysir, *Salaf*, 2020



Agence Walter Thompson *The Next Rembrandt*, 2016



Lu Hong

Nouf Aljowaysir explore les technologies émergentes afin d'étudier leur impact sur les notions de culture et d'identité, ainsi que la manière dont elles façonnent notre avenir. La série *Salaf* (« ancêtre », en arabe) est produite à partir d'images récoltées au fil des générations, puis retravaillées par intelligence artificielle. Dans un monde où l'abondance d'images frôle la saturation, les images de l'artiste s'inscrivent en retrait, par une pratique de l'effacement, du doute, interrogeant la mémoire familiale et la mémoire collective.

Ce portrait numérique a été réalisé à partir d'un algorithme ayant analysé plus de 160.000 détails étudiés sur les œuvres de Rembrandt afin d'en produire un simulacre. Le travail a nécessité 18 mois de recherches impliquant des historiens de l'art, des développeurs et des analystes. L'image a ensuite été imprimée par une imprimante 3D. Cette dernière étape souligne la volonté d'inclure la dimension plastique en imitant la touche du maître, afin de ne pas se limiter à la dimension iconique. L'œuvre paraît tout à la fois étrange et compatible avec le style du maître hollandais.

Avec ses chats cosmonautes et ses filtres vintage, Lu Hong nous plonge au cœur d'événements qui ne se sont jamais produits, telle une réalité alternative, un passé n'ayant jamais eu lieu. Elle utilise la force d'attestation du rendu photographique pour interroger les notions de culture et de mémoire collective.

